

PHILOSOPHIE BACCALAURÉAT GÉNÉRAL SESSION 2021

Jeudi 17 Juin 2021

Sujet 1 : *Discuter, est-ce renoncer à la violence ?*

Bien belle question posée aux élèves ! Le sujet peut cependant leur paraître déroutant car à première vue, il ne se rattache pas de façon directe à une notion du programme. Toutefois, l'élève peut s'appuyer sur les notions suivantes : le langage (discuter), la justice et l'État (la violence)

Travail préparatoire

1) Analyse des termes du sujet

Discuter

consiste à faire usage de la parole en vue de partager ou d'opposer des idées ou des arguments. On peut discuter de quelque chose, notamment lorsque l'on n'est pas d'accord ou lorsque ce qui est avancé se révèle incertain, mais on peut aussi discuter avec quelqu'un, c'est-à-dire partager avec lui des idées, développer des arguments.

Est-ce

il s'agit ici d'une question de réalité (constate-t-on que la discussion permet de renoncer à la violence ?).

Renoncer

signifie ici abandonner, délaissé mais aussi ne pas faire usage de, faire taire.

Violence

Elle peut être verbale, physique, morale, psychique, politique, ...

Elle consiste à faire usage de la force physique ou d'un pouvoir moral, psychique ou politique dans le but de soumettre, de détruire, de dominer. Plus généralement, la violence exercée contre un être humain vise à nier sa liberté.

2) Mise en rapport des notions ou reformulation

Parler, échanger signifie-t-il faire taire la violence, ne pas en faire usage ?

3) Présupposés

Le sujet sous-entend que les mots peuvent permettre de s'opposer à la violence tout en laissant entendre que ce n'est pas nécessairement le cas.

4) Problème

La discussion est-elle simplement le contraire de la violence ou n'existe-t-il pas une duplicité essentielle de la parole ?

5) Problématisation

La discussion **semble** empêcher la violence de trouver sa place. **(I.)** Ne faisons-nous pas usage de la discussion pour éviter les conflits ? **(II.)** Cependant, les mots eux-mêmes ne peuvent-ils pas faire usage d'une certaine violence, car celle-ci n'est pas nécessairement physique ? **(III.)** Néanmoins, la discussion n'en demeure-t-elle pas pour autant un instrument qui rend possible la conciliation ?

Plan possible

Introduction

Amorce

Interrogation autour du sens de la question

Formulation du problème et annonce du plan

I. *Discuter permet de ne pas faire appel à la violence*

Discuter rationnellement permet de renoncer à la violence

Discuter, c'est reconnaître la liberté de son interlocuteur

Discuter a une fonction cathartique

Transition

II. *La discussion peut elle-même faire preuve de violence*

La discussion n'est pas à l'abri de la violence

Les mots sont parfois plus violents que les coups

Les mots peuvent mener tout autant à la domination

Transition

III. *La discussion reste le seul moyen de contrer la violence*

Le véritable dialogue est le moyen de mettre fin à la violence

La simple discussion ne suffit pas, encore faut-il qu'elle soit désintéressée

Même désintéressée, elle ne suffit pas toujours

Conclusion

Solution du problème

Dissertation rédigée

Introduction *Amorce*

Recherche du sens de la question

Formulation du problème et annonce du plan

C'est un lieu commun bien établi que la discussion s'oppose à la violence. Pour éviter de faire parler les canons, les ennemis cherchent à « parlementer » et s'envoient des ambassadeurs à cette fin. Les conflits sociaux pourraient être contenus par la négociation. Et la démocratie n'est-elle pas un dispositif qui permet de remplacer les affrontements violents des factions par des joutes oratoires ? Force est de reconnaître, pourtant, que la puissance de la discussion reste bien fragile et qu'elle peut faire preuve d'une certaine duplicité.

Ainsi, par quel mécanisme la parole permet-elle de s'opposer ou de conjurer la violence ? En répondant à cette question, non seulement nous comprendrons mieux la force et les limites de la discussion, mais nous pourrons également montrer qu'il existe des conditions pour qu'une discussion soit réellement le moyen de l'entente et non simplement une autre manière d'user de violence.

I. **Discuter permet de ne pas faire appel à la violence**

Discuter rationnellement permet de renoncer à la violence

Discuter, c'est reconnaître la liberté de son interlocuteur

Discuter a une fonction cathartique

Il semble tout d'abord que la discussion permet de s'opposer à la violence parce qu'elle repose sur un appel à la raison. Au violent, on veut « faire entendre raison » et parler sert à le raisonner. La raison s'oppose à la violence pense-t-on traditionnellement. Pour Spinoza, les hommes, en tant qu'ils vivent sous la conduite de la raison, s'accordent en nature. Donc en faisant appel à la raison, on pourra contrer efficacement ce qui les conduit à s'opposer, c'est-à-dire leurs passions. En effet, on présuppose que les hommes, s'ils étaient pleinement conscients de leurs véritables intérêts et de leur bien choisiraient d'éviter la violence. « Nul n'est méchant volontairement », disait Socrate, celui qui est méchant l'est car il ne sait pas ce qui est bien, s'il le savait il ne pourrait plus être méchant.

En second lieu, lorsque l'on fait appel à la discussion cela signifie que l'on reconnaît celui à qui l'on parle, qu'on le reconnaît comme une personne c'est-à-dire comme un être doué de raison et capable d'exercer sa liberté. Discuter avec lui, c'est alors ne pas vouloir aller à l'encontre de sa liberté, c'est ne pas exercer le « viol » de sa personne, c'est ne pas faire usage de violence, c'est écouter ce qu'il a à dire même si cela va à l'encontre de ce que l'on croit ou défend. Tant que les mots trouvent leur place, tant qu'une écoute réciproque est possible, la violence peut être tenue en échec.

Enfin, la discussion peut avoir une fonction cathartique, c'est-à-dire purificatrice. Parler, c'est « vider son sac », « dire ce qu'on a sur le cœur ». Cette discussion, à la différence de ce que nous venons de voir plus haut, n'est pas spécialement rationnelle. Mais dans l'économie de nos pulsions elle permet une décharge de l'agressivité qui, une fois verbalisée, semble perdre son efficacité propre. C'est encore cette fonction cathartique de la parole qui est utilisée dans certaines techniques psychiatriques comme le psychodrame.

Transition

Discuter représente bien le moyen sinon d'annuler la violence, d'au moins la repousser ou de la différer. Parler peut même parfois complètement désamorcer un conflit. Toutefois, la violence exercée ne se fait pas nécessairement d'égal à égal, ni par le seul usage de la force physique. La violence peut aussi trouver sa place dans les mots.

II. La discussion peut-elle-même faire preuve de violence

La discussion n'est pas à l'abri de la violence

On affirme souvent que tant que la possibilité de discuter demeure, on peut échapper à la violence. D'ailleurs, lorsque la discussion s'est révélée impuissante, la violence peut trouver sa place, elle passe à l'acte. À l'inverse, les mots n'agissent pas, en cela ils semblent bien inefficaces face à la violence. Pourtant, certains mots ne sont-ils pas capables aussi de violence, certaines discussions ne nous laissent-elles pas profondément démunis et meurtris ?

Les mots sont parfois plus violents que les coups

Plus encore, les traces physiques de violence finissent le plus souvent par disparaître, il n'en va pas toujours ainsi des « mots qui blessent ». Ceux-ci peuvent être imprimés à jamais dans notre psychisme et nous poursuivre tout au long de notre existence, d'où le recours nécessaire parfois à la psychanalyse, voire à la psychiatrie. Ainsi, comme nous le dit Austin dans son livre *Quand dire, c'est faire*, les énoncés peuvent être performatifs, c'est-à-dire provoquer un changement dans le réel. Et c'est bien ce qui arrive quand certaines discussions, par la violence morale qu'elles peuvent engendrer, nous mortifient, nous marquent dans notre chair.

Les mots peuvent mener tout autant à la domination

Il est donc probable que nous surestimions les pouvoirs de la discussion. Mais il y a plus grave. L'usage de la parole est double – la langue est la meilleure et la pire des choses ! D'un côté, elle est l'instrument de la raison et par elle nous nous instruisons de notre bien propre. Mais elle est aussi l'outil de la persuasion et de la domination. Platon s'est ainsi battu contre le pouvoir insidieux de la parole, de la discussion qui vise à persuader, qui flatte ceux qui l'écoutent, et dont le but n'est pas de dire le vrai, mais d'obtenir l'adhésion. La discussion peut être aussi injuste que les coups, elle peut être aussi violente et mener tout autant à la soumission et à la destruction de ceux qui y adhèrent. Par une grande maîtrise de la langue, de ses formes, de ses tournures, le beau-parleur peut mener la discussion tout en faisant croire qu'il écoute ses interlocuteurs et tient compte de leurs aspirations. Ainsi, non seulement la parole peut être violente en elle-même – la parole qui blesse, l'injure aussi bien que le soursous-entendu – mais encore elle peut être le déclencheur de la violence – la harangue du meneur qui conduit la foule prête au lynchage – ou l'indispensable adjuvant de la furie meurtrière.

Transition

Si les discussions ne permettent pas toujours d'échapper à la violence, si même elles peuvent elles-mêmes être violentes, pouvons-nous dès lors échapper à la violence ? On peut considérer que nous n'avons pas vraiment d'autres moyens à notre disposition et qu'il nous faut donc faire en sorte de trouver les

III.

La discussion reste le seul moyen de contrer la violence

Le véritable dialogue est le moyen de mettre fin à la violence

La simple discussion ne suffit pas, encore faut-il qu'elle soit désintéressée

Même désintéressée, elle ne suffit pas toujours

Conclusion

Solution du problème

conditions qui permettent de rendre la discussion à la fois capable de résister à la violence et de ne pas la provoquer.

Si Platon critique le rhéteur qui assomme ses auditeurs, il est aussi celui qui valorise le dialogue, par le biais duquel peut s'opérer un accord (la fameuse *homologia*) dans la recherche de la vérité. En effet, Platon soutient que cette recherche se fait à plusieurs et qu'elle nécessite l'accord à chaque étape du raisonnement. Cette manière de procéder peut sûrement faire obstacle à la violence, car elle exige la probité intellectuelle des interlocuteurs et permet de développer l'esprit critique et la réflexion, tout en obligeant chacun de reconnaître son ignorance. Le dialogue tel que conçu par Platon s'oppose à l'arrogance de celui qui croit savoir et se fait fort d'imposer ce prétendu savoir à ceux qui l'écoutent.

Il nous faut donc apprendre à distinguer la discussion sincère de celle qui est manipulatrice. Pour cela, nous n'avons pas d'autre choix que de faire usage de notre esprit critique. Celui-ci s'acquiert par l'éducation et l'instruction que nous recevons. Douter, s'interroger sans que cela ne donne lieu à une opposition systématique stérile sont les moyens qui peuvent nous permettre de déceler la violence quand elle se dissimule sous de belles paroles. Bref, il s'agit de réfléchir, nous n'avons aucun autre outil à notre disposition. La réflexion, la prise de conscience, le respect de l'autre et de soi-même peuvent nous permettre de renoncer à la violence.

Toutefois, si la discussion est toujours nécessaire, elle ne suffit pas toujours pour faire échec à la violence. Les violents conflits qui opposent les hommes ont, le plus souvent, des causes profondes qui ne peuvent être supprimées en prodiguant de belles paroles. Les mots ne sauraient ici remplacer les actes. Et parfois, il est nécessaire de recourir à la violence, que ce soit par les actes ou par les mots, pour mettre fin à la violence, en somme de faire violence aux violents, sans se contenter de les sermonner.

Évidemment, nous préférons faire usage de la discussion si cela permet d'éviter la violence. La discussion, si elle fait preuve d'un véritable échange est toujours bénéfique et relativement pacifique. En revanche si, sous couvert de dialogue, elle ne vise qu'à la manipulation et à la domination, elle se révèle tout aussi violente. Discuter n'est alors pas toujours renoncer à la violence, mais la pratiquer de manière plus insidieuse et plus sournoise. Toutefois, pour éviter la violence, nous n'avons pas d'autre choix que de cultiver le dialogue guidé par le souci de la vérité et le respect de la parole de l'autre.

Avertissement

Ce document présente un développement organisé en réponse au sujet proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de la dissertation philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.